



Historique des 25 Bosses aux Trois Pignons et de la lutte anti-érosion à Bleau

Oleg SOKOLSKI

La revue «Paris - Chamonix», bulletin de liaison des Clubs Alpains de l'Île-de-France, a publié dans son numéro de février-mars 2001 l'article qui suit, lequel décrit parfaitement comment, devant une fréquentation croissante du massif des Trois Pignons, on en est arrivé à des mesures pratiques de lutte contre l'érosion à Bleau. Cet historique devait être écrit et nous remercions l'auteur, ainsi que la rédaction de la publication, de nous en avoir autorisé la reproduction.

Depuis plus d'un siècle, les Parisiens, maintenant Franciliens, montagnards ou alpinistes, cherchèrent à s'entraîner avant un séjour en montagne dont les premières marches et escalades pouvaient être très éprouvantes pour des organismes peu ou pas habitués à l'effort. En 1947, Fred Bernick proposa et traça deux boucles

d'escalade, dans les rochers du Rempart du Cuvier, dont la continuité des efforts demandés pour les parcourir se rapprochait de celle d'une petite course en montagne. Cette idée connut un grand succès et fut rapidement reprise, si bien que l'on comptait un centaine de parcours d'escalade en 1970 dans tout le massif de Bleau.

Il restait à trouver une (ou des) randonnée(s) offrant des dénivelées importantes pour l'entraînement aux longues marches d'approche montagnarde.

Ce fut réalisé quand, entre 1969 et 1970, la «bande à Puck (Pierre Nédélec⁽¹⁾)», groupe de bleausards et montagnards dont les Trois Pignons étaient le lieu de bivouac et d'entraînement de prédilection, balisa en rouge un parcours qui faisait le tour du cirque et dont la dénivelée était exceptionnelle dans la région parisienne.

Mille mètres

Ils matérialisèrent ainsi une sente classique pour les quelques habitués du massif (alors bien moins connu qu'aujourd'hui), dont ils avaient déjà discrètement fléchi les endroits peu évidents. A quelques détours près, ce parcours des diverses «sommités» des Trois Pignons a été décrit par Thierry Pain dans le numéro d'octobre 1972 de Paris-Cham¹. C'est dans cet article que l'on trouve pour la première fois la référence aux mille mètres de dénivelée, le premier nom de l'itinéraire «les 25 bosses» ainsi qu'une estimation d'un temps de parcours : cinq à six heures.

C'est aussi en 1972 que Maurice Martin, connu par ses réalisations de guides sur les escalades à Bleau, reconnu et balisa la «Variante du J.A.» qui allongeait significativement la longueur et la dénivelée du parcours. Il peint aussi une couche d'entretien sur l'ensemble de la boucle en densifiant parfois le balisage.

Ce sentier très «physique», mais aussi touristique, dans un environnement peu commun en Île-de-France est peu à peu devenu un grand classique.

Couche d'humus

Il fut d'abord parcouru par des solitaires ou par de tout petits groupes (deux ou trois personnes qui, l'été, formeront une cordée dans les Alpes) en «grosses» (chaussures de montagne), avec tout l'équipement d'alpinisme dans le sac à dos (je me souviens d'un parcours de ce type, en 3 h 25, en plein mois de juin, avec vingt et un kilos sur le dos et un chien assoiffé qui demanda grâce heureusement très près de la fin de la boucle). Et aussi par quelques rares coureurs qui y réalisèrent des temps «canon» (1 h 30 via le Diplodocus⁽²⁾). Le sol était

Erosion à Apremont

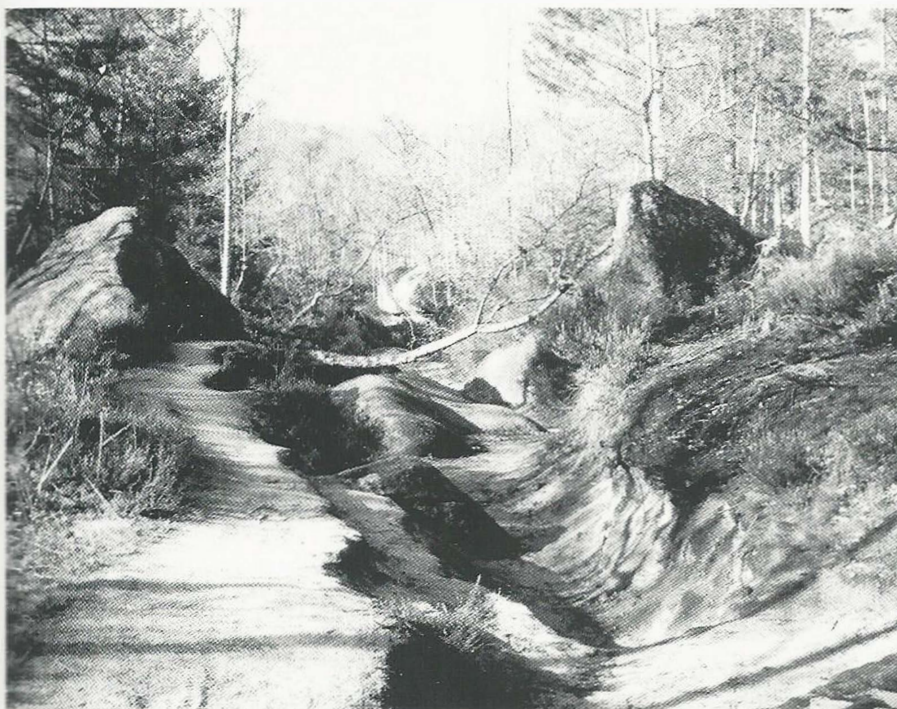


Photo G. Vallbays



alors pratiquement partout constitué d'une couche d'humus et de sable très agréable à la course et respectueux de la colonne vertébrale du sportif. Citons encore la préparation au ski de montagne en début d'hiver avec les bâtons de ski et les anciennes «coques plastiques» ainsi que, pour l'anecdote, quelques tentatives heureusement très vite avortées de parcours en crampons. A notre connaissance, la randonnée en marche arrière (comme au Marathon de Paris 1996) n'a encore jamais été envisagé et le sentier est encore trop étroit pour le passage d'une meute de chiens de traîneaux...

Le succès fut croissant avec comme conséquence une érosion assez considérable, particulièrement visible sur les pentes peu armées de blocs de grès comme celle du flanc sud-est de la butte «Châteauveau».

Ce fait n'échappa pas à certains habitués, essentiellement des grimpeurs, déjà sensibilisés par les premières constructions de murets de stabilisation destinés à contrôler l'érosion du «95,2» (Cosiroc, 1978). Vers 1980, un petit groupe informel comportant des membres du Cosiroc, des AFF, du TCF et du GERSAR analysa les principaux dégâts constatés et proposa des modifications de parcours au groupe technique des Trois Pignons de l'ONF. Certaines furent réalisées comme l'évitement des buttes de Châteauveau et de la Justice de Chambergeot ⁽³⁾ (d'une manière différente de celle proposée), ou celui du Pignon Vuibert à la Grande Montagne; d'autres furent rejetées comme l'intégration de la Variante du J.A. Martin, via le GR 1.

Maurice Martin disparu, il se posa aussi la question de l'entretien du balisage qu'il assurait régulièrement. Le Cosiroc, alors en pleine période de contrôle des traçages et de mise aux «normes» du balisage des circuits d'escalade, ne disposant ni du temps ni des volontaires nécessaires, ce furent les AFF et en particulier l'un de

ses membres, René Dozière, qui le prit en charge. Plus tard, ce bénévolat (véritable travail!) fut réparti entre plusieurs baliseurs de cette association.

Véritables tranchées

Le succès du Sentier Rouge des Trois Pignons, ainsi qu'il fut rebaptisé à cette époque, ne se démentant pas ⁽⁴⁾, l'érosion s'y poursuivit et, faute d'intervention humaine adaptée, se développa parfois de façon quasi catastrophique avec la formation de véritables tranchées (Gros Sablons).

Il convient aussi de remarquer pendant cette période une très nette évolution du type et surtout du nombre de «randonneurs» pratiquant le sentier. Si le montagnard semble s'y rencontrer un peu moins souvent qu'avant, c'est qu'il se trouve «noyé» dans une multitude d'autres pratiquants très différents. On y trouve le «promeneur du dimanche» qui se balade doucement et en famille sur quelques bosses aux panoramas remarquables, entre deux chemins qui lui permettent de réaliser une petite boucle sympathique, les joggers à l'équipement léger avec des chaussures crantées très agressives pour le sol, du fait de la vitesse, et surtout des groupes de vingt à plus de cinquante personnes (et, comme les joggers, de plus en plus nombreux) dont les conséquences érosives sont beaucoup plus que proportionnelles à celles causées par le solitaire de jadis ⁽⁵⁾. Au début du grand développement des VTT, quelques courageux ont aussi tenté l'aventure. Le spectacle de certains naufragés au sommet d'une bosse, entre une montée sableuse et bien raide et une descente pleine de blocs agressifs, faisait peine à voir et démontrait le peu d'avenir de cette activité sur ce type de parcours, sauf bien entendu pour le fournisseur de pièces détachées.

Dégagement de blocs

Le sentier s'est peu à peu élargi dans les pentes par suite de la création d'une multitude de sentes

secondaires servant à contourner les zones rendues pénibles par le creusement de la trace ou le dégagement de blocs rocheux initialement enfouis dans le sable. Dans certains cas, le sol étant très armé de grès de toutes tailles, l'élargissement de la trace s'est stabilisé (sud du mont Pivot) tout en devenant moins agréable à la marche; dans d'autres, l'évolution se poursuit, les blocs sous-jacents, s'ils existent, n'étant pas atteints.

Ces dernières années, il était devenu évident qu'il fallait intervenir pour éviter que les bosses ne se creusent, perdant ainsi quelques-uns des mètres qui font leur renommée, sans compter que l'évolution de certaines parties du sentier pouvait menacer la sécurité des randonneurs ou l'intégrité du massif.

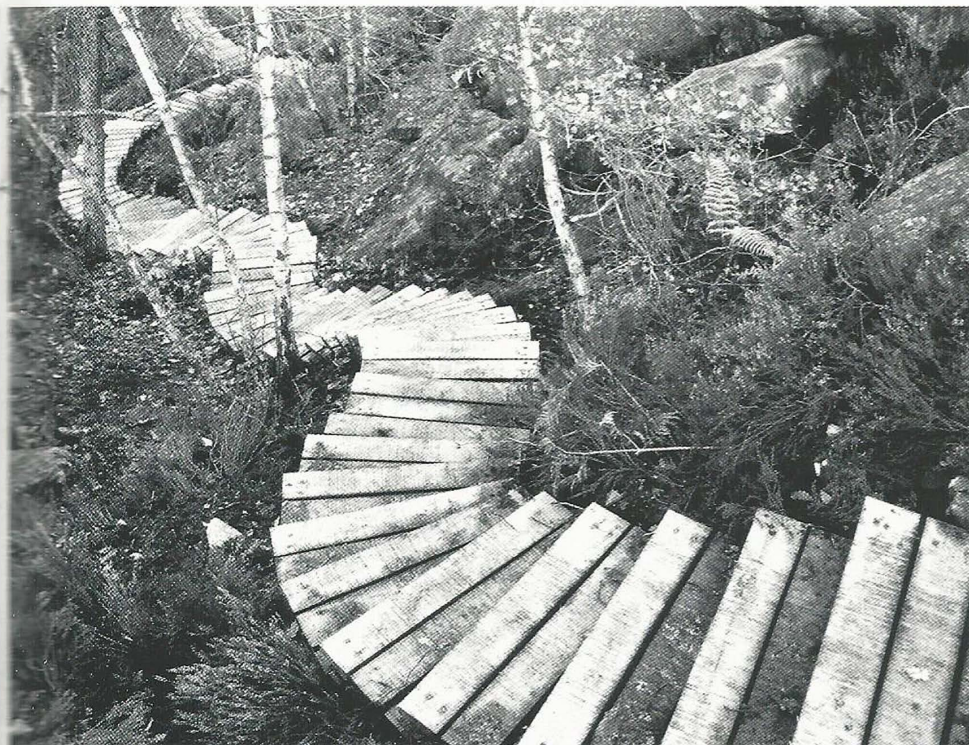
A l'origine de la commission Erosion

Petit retour cinq ans en arrière

Fin de la journée «Associations - ONF» de construction de marches et barrages contre l'érosion au «95,2» ⁽⁶⁾, le 23 mars 1995. Au pied du massif, dans lequel il ne reste plus que quelques peaufineurs polissant leur travail du jour, nous tirons avec quelques forestiers un premier bilan un peu euphorique d'une journée qui n'était pas gagnée d'avance.

L'un d'entre eux lance: «ça fait vraiment plaisir de bosser avec des gens motivés et sympathiques; et en plus, ça nous donne l'occasion de discuter ensemble. Faudrait remettre ça, car y'en a encore pas mal des coins à traiter... Je saisis l'occasion et je propose une rencontre entre l'ONF et les diverses associations / fédérations, histoire de confronter nos idées sur la manière de traiter le problème «érosion» à Bleau.

Quelques mois plus tard (le 13.10.95), c'est au cours de cette «première» réunion (entre guillemets car celle de 1980 a une antériorité certaine) qu'était créée la commission Erosion ⁽⁷⁾.



Les 140 marches d'Apremont.

Pour rôder son fonctionnement, comme premier thème nous choisissons de réfléchir au «sentier Rouge des Trois Pignons» ainsi qu'il s'appelait alors (plaques émaillées). Cela paraissait un excellent exercice avant d'envisager les grands travaux du sud (Dame Jouanne - Eléphant)

En plusieurs séances, tous les membres de la commission ont parcouru, par sections, l'intégralité du parcours, explorant les petites ou grandes modifications proposées, analysant leurs impacts éventuels. Certains d'entre vous ont peut-être rencontré cette quinzaine de personnes semblant égarées dans la callune à cinq mètres du sentier pourtant parfaitement visible, ou discutant gravement sur la meilleure façon de contourner un bloc de vingt centimètres de hauteur qui jusque-là n'avait fait de mal à personne.

Une fois le futur tracé fixé, les modes de stabilisation choisis (marches de robinier, blocs de grès, cimentés ou non, etc.)^(B), quelques nouveaux appels au peuple - celui, costaud, capable

de monter des tonnes de cailloux et des troncs de robinier de trois mètres de long - furent lancés, en particulier dans Paris-Cham'. Ce furent les stabilisations des Gros Sablons et de la Justice de Noisy où la proximité de résidus d'anciennes carrières au sommet de la butte a permis de réaliser «facilement» quelques marches de blocs de grès cimentées sans avoir à hisser les pavés sur trente cinq mètres de dénivellation, travail athlétique de qualité mais un peu lassant au bout de quelques heures.

Réfection complète

D'autres points des 25 Bosses (qui ont désormais repris leur nom d'usage de jadis, même si l'itinéraire ne respecte pas strictement celui proposé par l'ami Thierry Pain) ne nécessitant que quelques marches furent traités de façon quasi individuelle par des membres de la commission, qui effectuèrent aussi la réfection complète du balisage du sentier.

La dernière intervention de l'ONF en octobre a permis de stabiliser la pente nord du Rocher des Souris, dont la rapidité d'évolution pendant ces quatre dernières années a été surprenante.

Que reste-t-il à réaliser sur le parcours, à part le suivi des ouvrages en place ?

La seule grande pente qui, pour diverses raisons, commémoratives entre autres, nécessite une stabilisation importante est celle située au nord-est de la Croix de Lorraine. J'avais déjà évoqué dans ces colonnes ce futur quatorzième travail d'Hercule (le treizième, comme tout le monde le sait étant un magnifique 7^{ème} degré dans les gorges d'Apremont), en signalant l'éventualité d'un nouvel appel aux capacités porteuses du monde grim pant et (ou) randonnant, mais la tempête du 26 décembre n'a malheureusement pas évité Bleau, contrairement aux retombées tchernobylesques, ce qui fait que le projet a été renvoyé à une date ultérieure.

Nous relancerons ces festivités d'ici peu. Ne laissez donc pas tomber les entraînements avec vos vingt cinq kilos minimum sur le dos, ça ne va pas tarder à servir (trente, c'est mieux!).

Bien entendu, tout ce qui précède ne s'est pas fait sans heurts (coups de masse sur les pieux de robinier mis à part).

Vandalisme et sciatique

Y'en a qui sont pour quelque chose ; corollaire : d'autres sont contre. Il y a trois ans, un «guguse», sûrement très con(tre) celui-là, a décidé de s'amuser un peu en détruisant les diverses réalisations ; des Gros Sablons aux petites marches du Rocher du Guetteur en passant par la Justice de Noisy, tout a été vandalisé à plusieurs reprises puis remis en l'état par l'ONF. Le plus étonnant : pas de revendication exprimée !



Espérons que le bonhomme est définitivement calmé (vu l'énergie dépensée y'a des chances, et si en plus y'a une sciatique dans le coup on est tranquille!). Seul avantage de la crise du bonhomme : les marches sont maintenant agrafées aux pieux au lieu d'être simplement maintenues.

La réussite de toutes ces journées et le sérieux des ouvrages réalisés sont pour beaucoup dans la prise de conscience chez les diverses autorités responsables de la forêt, ONF en première ligne, de la nécessité de soutenir ces efforts par des appuis financiers. Ces derniers appuis, la Commission Erosion, avec son rôle «d'expert», mais actuellement seulement consultative, et il faut le proclamer haut et fort, la continuité du travail des divers forestiers qui sont intervenus sur le terrain, ont permis la pérennisation des premières réalisations le long du Rouge et toutes les suivantes, dans l'ensemble du massif géré par l'ONF de Seine-et-Marne (et elles sont nombreuses !).

Peut-être d'ailleurs referons-nous bientôt, ensemble j'espère, une nouvelle, mais «mini» cette fois-ci, opération 95,2 car le terrain travaillant (orages, fréquentation importante, etc.) certains ouvrages fatigués et ont besoin d'être consolidés, comme nous l'avons constaté lors du cinquième anniversaire de la commission.

Par contre, les deux mises en défens créées en 1995 à proximité immédiate des circuits se portent très bien et les pins et la calune reprennent du poil de la bête; encore quelques années et elles pourront être ouvertes au passage sans risques érosifs importants. Leur respect par le public, vous entre autres, en a étonné plus d'un; une preuve que discrétion dans la réalisation et information bien faite (les quelques panneaux en bordure des deux zones), ça marche!

Les réalisations continuent et se développent dans tous les coins du massif de Fontainebleau : citons les déplacements de blocs de grès devenus dangereux au J.A. Martin, à la Roche qui Pleure ou à l'Eléphant (on a procédé au moyen d'une lance à incendie, technique «douce» mise au point par les forestiers, bien adaptée aux terres sablonneuses si l'on contrôle bien l'écoulement des mètres cubes d'eau nécessaires) ; l'escalier d'accès au désert d'Apremont ; les palletages de la Dame Jouanne et de l'Eléphant, très controversés d'abord mais aujourd'hui fort bien intégrés au site ; l'éboulement volontaire du surplomb de Rastar Capac (voir Paris-Chamonix n° 128). Les projets sont nombreux, les problèmes aussi et nous n'avons sûrement pas identifié tous les endroits à traiter. Si vous avez des idées, des suggestions, si vous êtes contre ⁽⁹⁾, informez-nous de ce qui vous préoccupe, quitte à ce que nous nous retrouvions (avec plaisir) sur le terrain pour préciser vos idées. Tous les bénévoles de la commission Erosion sont à votre disposition.

Pour terminer, je vous invite à relire «A propos de l'érosion», article de l'ami Daniel Obert qui, dans le numéro 32 de Paris-Cham' (21 ans déjà !), faisait un point toujours très actuel sur la question : l'idée très généreuse de remonter le sable du bas des pentes y était exécutée en quatre petites lignes indiscutables. ❀

Notes

- (1) Disparu en 1990.
Voir Paris-Cham, n° 91.
- (2) Les coureurs quasi professionnels qui s'échauffent actuellement sur ce parcours bouclent l'ensemble (J.A. Martin compris) en 1 h 40.
- (3) «Justice de Chambergeot», «Justice de Noisy» : les noms de ces pignons proviennent des potences placées sur les points hauts et dégagés dominant les grands itinéraires de jadis, pour que tous puissent contempler la «Justice du Roi». L'emplacement de l'une d'entre elles est parfaitement visible sur les 25 Bosses, au sommet du Rocher Guichot.

- (4) Son succès doit beaucoup au tracé en boucle, qui permet un retour «évident» au point de stationnement.

Pour diminuer les risques d'engorgement des parkings à proximité du Cirque (Noisy, Croix Saint-Jérôme, Vallée de la Mée), une information et un balisage ont été réalisés il y a plus de dix ans pour essayer d'amener les divers pratiquants à accéder au sentier depuis le Bois Rond. Cette tentative, peu logique, est restée sans lendemain.

- (5) L'encadrement de la plupart de ces groupes porte une certaine responsabilité car n'expliquant pas avant le début de la randonnée les principes à respecter pour minimiser l'impact du passage du randonneur sur le sentier, ou ne parvenant pas à les faire appliquer durant la marche (ce qui fut le cas pour le rédacteur, heureusement pacifique et non armé, quand, juste après une explication à ce sujet, il a vu son interlocuteur - un géologue!!! - plonger en courant tout droit dans la pente sableuse qui servait de support à la démonstration).
- (6) Dont vous trouverez un compte-rendu quasi fidèle dans Paris-Cham, n° 114
- (7) Membres : l'ONF, le Cosiroc, les AFF, la FFRP, le CAF, la FFME et bien sûr Daniel Obert comme géologue de service.
- (8) Le choix de base a été de n'utiliser que des matériaux provenant de Bleau et de parties géologiquement équivalentes qui s'intègrent le plus naturellement possible dans l'environnement. Un exemple : les blocs de calcaire ne seront pas utilisés dans les Trois Pignons, sauf peut-être du côté de Sucremont ou sur quelques petites sections du sentier Bleu n° 16, seuls endroits susceptibles d'être érodés où restent des vestiges du calcaire d'Etampes.
- (9) Les «Décoguerriers» ont quand même réussi à faire leur petit pipi pro-érosif du côté de la Roche qui Pleure et devant témoin encore ! Puisque c'est l'ONF qui réalise les panneaux informatifs (et les ouvrages en plus !), on ne réfléchit pas, on démolit. Ça plane pas pour eux !